

tres considérations apparemment plus pratiques, de citations et de renvois à Sartre, à Camus, à Nietzsche et à d'autres philosophes célèbres dont il connaissait bien les travaux, de toute évidence.

Je garde de lui le souvenir d'un grand parlementaire, d'un grand Canadien, de quelqu'un qui avait à coeur l'unité canadienne, comme bien d'autres l'ont dit. Il est malheureux que, à ce moment crucial de notre histoire, nous ne puissions compter sur la voix de Jean-Luc Pepin pour participer au débat actuel sur l'avenir du Canada.

[Français]

L'hon. Jean J. Charest (Sherbrooke, PC): Monsieur le Président, en écoutant les hommages rendus aujourd'hui à M. Diefenbaker et à M. Pepin, je ne peux m'empêcher de vous faire remarquer à quel point il s'agissait de deux hommes qui, venant de deux coins du pays et ayant connu des expériences peut-être diamétralement opposées, s'ils étaient avec nous aujourd'hui, j'en suis persuadé, parleraient avec autant de conviction du Canada, l'un et l'autre, et de leur propre point de vue, que d'autres députés de cette Chambre le feraient.

Sait-on jamais, il s'agit peut-être d'un hasard qui a voulu qu'on leur rende tous les deux hommage en même temps. M. Pepin, on l'a déjà dit, cela a été noté, était un intellectuel et également un homme d'une très grande sensibilité. Il a connu une carrière politique exceptionnelle, ce qui nous prouve, entre autres, qu'en politique on n'a pas toujours besoin d'être agressif pour pouvoir réussir, que ce n'est pas vrai que la politique est toujours un monde très dur, au contraire. Jean-Luc Pepin s'est toujours comporté avec beaucoup de doigté mais également avec beaucoup de respect envers les autres. Cela a marqué sa carrière politique.

• (1545)

Je suis heureux de le souligner aujourd'hui pour tous ceux et celles qui se demandent si, oui ou non, les hommes et les femmes politiques sont des gens qui, justement, ont à coeur les valeurs qu'épousait M. Pepin.

Il a eu des ministères très difficiles, mon collègue vient de le mentionner, des dossiers qui étaient très complexes. Je pense entre autres aux subventions au transport ferroviaire, au dossier du Nid-de-Corbeau, des dossiers, inutiles de vous le rappeler, qui n'ont jamais été faciles. Mais il s'est toujours déchargé, en tout cas, de ses responsabilités avec un sens du devoir exemplaire. Il a fait la même chose auprès de la Commission Pepin-Robarts. Les collègues de notre parti qui ont eu le plaisir et le privilège de travailler avec lui en ont gardé le souvenir d'un homme absolument exceptionnel.

[Traduction]

Jean-Luc Pepin et John Diefenbaker, auxquels nous avons rendu hommage aujourd'hui, sont deux Canadiens qui, même s'ils viennent de milieux très différents, seraient de tout coeur d'accord sur un point, à savoir le maintien du Canada, s'ils étaient maintenant des nôtres.

Hommage

Au nom de mon parti, ainsi que des personnes qui l'ont connu à la Chambre, je voudrais rendre hommage à M. Pepin d'une façon particulière. Je voudrais aussi exprimer mes condoléances à sa famille. Je sais qu'il nous manquera à tous.

[Français]

M. Mauril Bélanger (Ottawa—Vanier, Lib.): Monsieur le Président, le 5 septembre dernier, le très honorable Jean-Luc Pepin, une des figures marquantes du paysage politique canadien depuis les années 1960, a rendu l'âme, à la veille de ses 71 ans. Le décès de cet ancien député et ministre nous a pris par surprise, de même que tous ceux qui l'ont connu. Mais tous ont quand même été témoins de ses nombreuses réussites et nous ne pouvons que ressentir de la tristesse et de la nostalgie face à son départ.

C'est en grande partie grâce à ce grand Canadien que notre pays a adopté le système métrique. On a déjà fait allusion au fait que c'est également en grande partie grâce à lui que le gouvernement canadien a démontré une plus grande ouverture face à la République populaire de Chine avant que bien d'autres pays ne le fassent. Ce fut la même chose avec son travail au ministère des Transports dans le démantèlement du tarif du Nid-de-Corbeau et avec Via Rail.

On se souviendra également longtemps de lui grâce à la Commission anti-inflation et à la Commission Pepin-Robarts, commissions dont les conclusions demeurent encore aujourd'hui pertinentes dans toute discussion portant sur les rapports entre le fédéral et les provinces. J'aurais espéré éviter faire de la partisanerie, parce que l'honorable M. Pepin a toujours su éviter la partisanerie à outrance. Ayant écouté certains propos, je ne peux m'empêcher quand même de mentionner que lors d'un souper ayant eu lieu une dizaine de jours avant son décès, on a eu l'occasion de discuter de la question politique de l'heure, la question référendaire. Je désire faire remarquer que M. Pepin, à ce moment-là, même s'il approchait les 71 ans, m'a clairement dit que si le besoin s'en faisait sentir, il accepterait volontiers de faire campagne en faveur du Canada.

Je tiens à le remercier en tant qu'ami personnel, en tant qu'élève—parce que je l'ai été—en tant qu'adjoint, en tant qu'admirateur et maintenant en tant que député d'Ottawa—Vanier. J'aimerais offrir mes voeux de condoléances à la famille Pepin ainsi qu'aux proches de ce grand homme politique.

[Traduction]

M. Jesse Flis (secrétaire parlementaire du ministre des Affaires étrangères, Lib.): Monsieur le Président, j'ai rencontré Jean-Luc Pepin pour la première fois en 1979 après son élection à la Chambre. C'est évidemment l'année où les conservateurs ont remporté les élections contre les libéraux.

Quand le gouvernement change, les caucus changent également de pièce parce qu'ils n'ont pas le même nombre de députés. Jean-Luc Pepin m'a donné des conseils sur ce qu'un nouveau député pouvait faire et ne pas faire. Il n'a jamais ménagé son temps. Il était tellement occupé à me parler que nous ne sommes pas rendus compte que les lumières des caméras clignotaient dans la salle du caucus à notre arrivée. En fait, nous étions entrés dans la salle de l'autre caucus. C'est le côté amusant de Jean-Luc Pepin. Cela montre dans quelle mesure il rendait service aux autres députés. Quand il vous parlait et vous écoutait, il se donnait tout entier.